

## Suisse - Paraguay : Une vie d'aller-retour

*Mi-neuchâtelois, mi-paraguayen, Julio a créé un groupe de musique mexicaine en Suisse.*

« Le Paraguay est le pays qui m'a vu grandir, qui m'a tout appris. Je suis à moitié suisse mais mon identité est avant tout latino-américaine », confie Julio Brizuela avec son léger accent neuchâtelois. Ce trentenaire, musicien multi-instrumentiste, est né et a vécu dans le canton jusqu'à l'âge de 6 ans, avant de partir avec ses parents à Ciudad del Este, 2<sup>e</sup> ville du Paraguay. « Mon père a toujours eu l'ennui de sa terre natale, même si la Suisse est le pays qui a reconnu son art », raconte Julio, dont le destin est intimement lié à celui de son géniteur, un homme à l'esprit aventurier, qui est parti en 1961 sur les routes du monde la guitare à la main. « A cette époque, c'était un rêve que peu de gens osaient réaliser. » Le musicien a voyagé durant des années en Amérique du sud et en Europe, avant d'arriver en Suisse, le pays de sa réussite. « Les engagements se succédaient sans discontinuer. C'était un âge d'or, la période du plein emploi », précise Julio, fier de son père qui jouait de la harpe paraguayenne. « Il a rencontré ma mère lors d'un concert dans les montagnes neuchâteloises et il est resté. »

### Fondue paraguayenne

La musique, l'amour, la famille, tout semblait sourire au voyageur devenu sédentaire et pourtant, la nostalgie du pays a été la plus forte. En 1983, la famille Brizuela est partie s'installer au Paraguay. Le jeune Julio semble avoir bien vécu cette émigration, d'autant qu'il parlait déjà le guarani, 2<sup>e</sup> langue officielle du pays. « Au Paraguay, dès que ça devient informel, la langue indienne prend le dessus », explique Julio, qui continuait de parler français à la

maison avec sa maman. « On mangeait parfois de la fondue et on fêtait le 1<sup>er</sup> août. Mais j'ai surtout baigné dans la culture sud-américaine... et dans sa musique ! » Julio a commencé la guitare à 10 ans. Il a fait le conservatoire et jouait déjà dans un ensemble à 15 ans, voyageant en Argentine et au Brésil. En 1989, après la chute de la dictature, son père a créé le premier groupe de mariachi du pays, une musique traditionnelle mexicaine très populaire en Amérique latine. Au rendez-vous, un succès inespéré. Les yeux brillants d'excitation, le jeune Julio assistait aux répétitions, aux concerts et aux tournées. « Je suis tombé amoureux de cette musique, qui est si joyeuse et entraînante », s'exclame le musicien qui écoutait ses morceaux préférés en boucle sur son tourne-disque.

### Musique mexicaine en Suisse

Le jeune homme est revenu en Suisse avec sa mère à 21 ans. « J'ai dû apprendre à écrire le français et faire mon service militaire », soupire l'Helvète paraguayen, qui a ensuite suivi des études en informatique. Mais les notes de musique faisaient vibrer le jeune homme davantage que les pixels. Sur les traces de son père, il a créé un groupe de mariachi, le 2<sup>e</sup> de Suisse. « Nous sommes 8 musiciens de 6 nationalités différentes. On sait manier le guitarón et la vihuela des instruments typiques de ce style musical », explique l'artiste polyvalent qui vit aujourd'hui en grande partie de sa musique et des activités qui en découlent. Mais il va peut-être renoncer à ce rêve devenu réalité pour s'établir au Paraguay où vit celle qu'il appelle sa « petite chérie ». « J'espère pouvoir poursuivre ma carrière musicale là-bas », confie Julio qui pense donc repartir une nouvelle fois... pour un aller, avec ou sans retour.

## « Suisse de contrefaçon »

« A l'école au Paraguay, on m'appelait le « Suisse de contrefaçon », car je ressemble plus à un sud-américain qu'à un Helvète », sourit Julio, qui est revenu dans le canton en 1998. « Après 15 ans d'absence, je me suis senti comme un immigré. J'ai le passeport suisse mais j'ai dû tout recommencer à zéro. » Et la vie qu'il s'est créée ici est fortement liée à la communauté latino-américaine, ses amis, la musique qu'il joue et qu'il écoute, son mode de vie. En Suisse, Julio apprécie l'égalité des chances offerte par le système scolaire et académique. « Il existe des formations supérieures de grande qualité et accessibles à tous, grâce aux bourses d'étude. C'est extrêmement précieux, car les plus défavorisés ont une chance de s'en sortir, ce qui n'est pas le cas au Paraguay », commente Julio, qui peine à voir en lui l'influence de ses racines helvétiques. Parfois, il se sent étranger dans le pays qui l'a vu naître...

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.*

**Valérie Kernen**

## Le Paraguay en bref

**Superficie** : 406 752 km<sup>2</sup> (comme 10 fois la Suisse).

**Population** : 6,4 millions d'habitants (7,6 millions en Suisse).

**Capitale** : Asunción.

**Chef de l'Etat** : Fernando Lugo, centre gauche, depuis 2008.

**Langues** : espagnol, guarani (langue indienne parlée par 88% de la population).

**Economie** : essentiellement agricole (coton, soja, canne à sucre, blé, maïs, yucca), bois.

**Histoire** : Au XVI<sup>e</sup> siècle, le pays est colonisé par l'Espagne et soumis à une forte influence jésuite. Les missionnaires imposent leur foi aux Indiens guarani, tout en préservant en partie leur identité culturelle. 1811 : indépendance. S'ensuivent une alternance de régimes et plusieurs guerres contre les pays voisins. Dès 1954: dictature d'Alfredo Stroessner, renversé par un coup d'état en 1989. Le pouvoir reste aux mains de son parti jusqu'en 2008. 60% des Paraguayens vivent au-dessous du seuil de pauvreté.

**Statistiques** : 12 personnes originaires du Paraguay résident dans le canton de Neuchâtel.